

Le proverbe qui fait ressembler le fils à son père trouve rarement son application dans les successions royales ; les grands rois, pas plus que les mauvais, ne peuvent espérer contempler, au delà de ce monde, la continuation ou la réparation de leur œuvre dans leurs fils. Le père de Louis le Débonnaire ne s'appela-t-il pas Charlemagne ? Louis XIII, qui eut pour maître Richelieu, eut pour fils Louis XIV, certainement de force à dire : " l'Etat c'est moi. " Philippe Auguste, qui fit tant, n'était-il pas le fils de Louis VII qui fit peu et n'eut-il pas pour petit-fils Louis IX, puissant et saint ? Aucun des traits physiques ou moraux du *Victorieux* ne passa au vainqueur de Monthléry et, après Louis XI, il faudra dire tel père telle fille, puisque c'est Anne de Beaujeu " la moins folle femme du monde, car de sage il n'y en a pas, " au dire de son père, qui reprendra la lutte contre les seigneurs de France.

Mes amis, je vous présenterai Louis XI à l'occasion de la visite des ambassadeurs flamands, en 1482. Le roi a voulu les recevoir à Plessis-lès-Tours, dans son château de prédilection, où il passe maintenant tout son temps et où il rendra le dernier soupir.

Par ses entreprises que nous avons rapidement parcourues en classe, vous connaissez d'avance que Louis XI fut le géant politique de son siècle. Son habile diplomatie a remué profondément l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, les Flandres et l'Angleterre ; il a renversé la riche maison de Savoie, vieille de plusieurs siècles ; il a vu la féodalité tremblante à ses pieds ; enfin Louis XI est le premier roi de France auquel on

ait donné le titre de *Majesté*. Pourrez-vous regarder une telle personne royale sans éblouissements ?

C'est vers le soir. Peut-être, en chemin, apercevrez-vous des paysans qui dansent sur l'herbe à la vue des fenêtres du château (1). Cette joie contraste singulièrement avec la mine lugubre et féroce du château. Louis XI est un roi puissant qui aime la force dans ses murailles et, sans doute, le bonheur au cœur de ses sujets. Si l'on n'attendait cette ambassade flamande qui vient traiter le mariage du dauphin avec la fille de Marie de Bourgogne, vous n'approcheriez pas aussi facilement de Plessis-lès-Tours. Les sentinelles se sont bien radoucies ; d'ordinaire, dit-on, invisibles, mais semées partout, il n'est guère facile de considérer d'aussi près la demeure royale sans servir de cible à leurs hallebardes. Et le chemin est sans

(1) Le fait que Louis XI, afin de se distraire, ordonnait aux paysans de danser devant ses fenêtres est-il bien authentique ? Je ne le vois dans aucun des historiens que j'ai sous la main. Je sais parfaitement que ce n'est pas une raison pour en douter. Il a servi de sujet à la chanson suivante :

Heureux villageois, dansons :  
Sentez, fillettes  
Et garçons !  
Unissez vos joyeux sons  
Musette  
Et chansons !

Notre vieux roi, caché dans ces tourelles,  
Louis, dont nous parlons tout bas,  
Veut essayer au temps des fleurs nouvelles,  
S'il peut sourire à nos ébats.

Heureux villageois, etc., etc.

Quand sur nos bords on rit, on chante, on aime,  
Louis se retient prisonnier ;  
Il craint les grands, et le peuple, et Dieu même ;  
Surtout il craint son héritier.

Heureux, etc., etc.

Voyez d'ici briller cent hallebardes  
Aux feux d'un soleil pur et doux.  
N'entend-on pas le qui vive des gardes,  
Qui se mêle au bruit des verroux ?

Heureux, etc., etc.

Il vient ! il vient ! ah ! du plus humble chaume  
Ce roi peut envier la paix.  
Le voyez-vous comme un pâle fantôme  
A travers ses barreaux épaïs ? etc. etc.